

PRIX MINI
4,99 €

*L'amour ?
Très peu pour moi*

LAUREN LAYNE



J'AI
LU
POUR ELLE

L'amour ?
Très peu pour moi

LAUREN
LAYNE

L'amour ?
Très peu pour moi

*Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Tiphaine Scheuer*





POUR **elle**

Si vous souhaitez être informée en avant-première
de nos parutions et tout savoir sur vos auteures
préférées,
retrouvez-nous ici :

www.jailu.com

Abonnez-vous à notre newsletter
et rejoignez-nous sur Facebook !

Déjà paru sous le titre : *Serial loveuse*

Titres original
AFTER THE KISS

Éditeur original
Loveswept and colophon, an imprint of The Random House
Publishing Group, a division of Random House, Inc., New York

© Lauren LeDonne, 2013

Pour la traduction française
© Éditions J'ai lu, 2018

*Pour Anth.
On a réussi.*

Remerciements

Un immense merci à mon fabuleux agent, Nicole Resciniti, qui a insisté avec vigueur pour que je prenne cette minuscule graine d'idée de roman et que je me mette *immédiatement* à l'écriture. Tu avais raison. Comme toujours.

Merci à Sue Grimshaw, dont je ne peux qu'espérer être à la hauteur de sa confiance inébranlable. À Lesley Parsons pour avoir capté les maladresses et les incongruités qui échappent infailliblement aux auteurs.

Et à ma famille et tous mes amis, pour le soutien constant et, de temps en temps, le coup de pied aux fesses pour m'encourager à *foncer*.

1

Tomber amoureuse, Julie Greene en avait fait son métier. Rester amoureuse ? Un peu moins.

La patronne de Julie n'avait apparemment pas reçu le message.

— Je suis confuse, dit lentement Julie en se penchant en avant avec un sourire apaisant. Vous voulez que j'écrive quoi ?

Traduction : C'est toi qui es confuse. Je n'écrirai pas cette daube.

Camille Bishop s'adossa à son fauteuil et observa Julie d'un regard perplexe.

— Je pensais que vous sauteriez sur l'occasion d'accepter un article aussi simple, après le mois dernier.

Julie pinça les lèvres et réfléchit. La rédaction de l'article du mois précédent avait effectivement été épuisante. La documentation sur les différentes sortes de premiers baisers avait nécessité beaucoup de recherches.

D'agréables recherches.

Mais ça ? Une double page destinée à s'intituler « Comment passer à l'étape suivante d'une relation ? »

À quoi pensait Camille ? Il s'agissait du magazine *Stiletto*, pas de l'émission du Dr Phil¹. *Stiletto*, c'était du sexe et des talons hauts, pas du copinage et des gros sabots.

La période précaire post-lune de miel n'était pas le domaine de Julie. Ce qui ne voulait pas dire qu'elle n'avait pas de nombreuses autres compétences.

Le premier rencard ? C'était ce pour quoi les hommes la suppliaient.

Le premier baiser ? Un art qu'elle maîtrisait depuis longtemps.

La première fois qu'on perd sa culotte dans les draps d'un autre ? Aucun problème.

En revanche, cela ne signifiait pas pour autant que les talents de Julie s'arrêtaient à la plus importante et la plus évidente des étapes de la rencontre. Elle savait aussi perfectionner les moments les plus subtils – ces moments clés où l'on retient son souffle en pensant : *Oui. Ça*. Julie pouvait décrire la moindre nuance, de l'euphorie jouissive quand sa main effleure la vôtre jusqu'au frisson quand les regards se soutiennent un peu plus longtemps que nécessaire. Puis il y avait son moment préféré bien à elle : l'intense satisfaction que l'on éprouve

1. *Dr Phil* est un talk-show américain à succès dans lequel le Dr Phil traite de divers sujets liés à la famille. (N.d.T.)

lorsqu'on le fait rire pour la première fois – rire *de bon cœur*.

La plupart des femmes pensaient que ces moments arrivaient simplement d'eux-mêmes. Mais Julie Greene savait à quoi s'en tenir. Ces moments, il fallait les créer.

Quant à tout ce qui arrivait *après* ces réjouissances ?

Julie s'en fichait pas mal. La première dispute ou la rencontre avec les parents n'avait aucun attrait pour elle. Elle n'avait nulle envie de trouver des caleçons sales dans son panier à linge ou de faire de la place dans sa salle de bains pour le rasoir d'un homme. Dans la vision personnelle de Julie, tout cela représentait l'aller simple pour l'enfer : la soirée film à la maison.

Julie avait découvert que les femmes de New York considéraient à tort les soirées tranquilles devant un film comme un curseur de l'approche du mariage. Après tout, s'il était heureux de passer son vendredi soir à la maison plutôt que dans un club de strip-tease, c'est qu'il était mordu, non ?

Erreur. Grosse erreur.

Les soirées film, ce n'est qu'une manière de dire que vous n'avez pas envie de prendre la peine de vous faire belle pour lui et qu'il s'en fiche. Julie vivait dans la peur de ce moment, quand les dîners chics et les soirées cocktails appartenaient au passé et que le point culminant du week-end consistait à se prélasser

en pantalon de jogging devant des courses-poursuites en voiture ou des couples divins en train de s'embrasser à l'écran.

La facette la plus sexy de *ce* scénario, c'était le beurre sur les pop-corn.

Elle frissonna. Julie Greene *refusait* les soirées film.

— Camille, écoutez, tenta-t-elle à nouveau. Ne croyez pas que je ne respecte pas vos suggestions...

— Oh ?

Camille pencha la tête sur le côté et sa coupe au carré, raidie artificiellement, oscilla très légèrement. Julie se figea aussitôt. Au fil des ans, elle s'était mise à considérer la chevelure habituellement immobile de Camille comme un baromètre de son humeur ; si elle bougeait, la vie de quelqu'un s'apprêtait à se transformer en cauchemar.

Jusqu'à aujourd'hui, cela n'avait jamais concerné la vie de Julie.

En six années au poste de chroniqueuse à plein temps pour Camille, c'était la première fois que Julie recevait un ordre direct sur un sujet d'article. Même quand Julie sortait tout juste de l'université avec de simples stages à son actif, Camille lui avait accordé une totale liberté de sujet.

Julie savait que Camille avait confiance en son jugement. Alors, pourquoi ce délire autocratique ?

Cela n'avait aucun sens. Julie était l'une des meilleures chroniqueuses de *Stiletto* et elles le savaient toutes les deux. Camille avait toujours encouragé ses journalistes à exploiter leurs points forts. Le créneau de Julie était les lectrices célibataires qui rêvaient de tomber amoureuses. Après quoi elles étaient livrées à elles-mêmes.

Julie se redressa. Attendez, non. Ce n'était pas entièrement vrai. Les lectrices avaient bel et bien un point de chute après avoir dépassé la partie amusante de la rencontre et des rencards.

Grace Brighton.

— Pourquoi ne pas mettre Grace sur le coup ? demanda Julie avec emballement. C'est votre gourou des relations.

— Dire que je pensais que Grace et toi étiez *toutes les deux* mes gourous.

— Nous le sommes, s'empessa d'approuver Julie. Seulement, nous avons chacune notre domaine de compétences. Tout ce qui a trait aux relations à long terme, c'est pour Grace.

Camille pinça les lèvres, maquillées aujourd'hui d'une extravagante couleur corail.

— Et comment vous décririez-vous ?

Frustrée, Julie donna un petit coup de talon sous le bureau. Camille connaissait pertinemment le domaine de Julie. Comme tout le monde chez *Stiletto*. Mince, la moitié des femmes de Manhattan connaissaient le nom de Julie, savaient ce qu'elle défendait.

Stiletto était le magazine pour lequel il fallait travailler. Rencontre, Amour et Sexe était la section dans laquelle travailler. Et Julie, Grace Brighton et Riley McKenna étaient respectivement Rencontre, Amour et Sexe.

Julie répondit lentement.

— Ce qui m'intéresse, ce sont les papillons dans le ventre, les premiers baisers, les coups de fil à provoquer. Vous savez, les premiers rencards.

— Mm-hmm, et comment font les femmes pour passer du vertige de ces premiers rendez-vous à l'engagement et au confort sur lesquels écrit Grace ?

L'esprit de Julie se vida. Il n'y avait pas vraiment de manière adroite d'avouer à la rédactrice en chef du plus grand magazine féminin du pays que vous ne vous étiez jamais souciée de ce qui se passait *après*. Peut-être que de nombreuses personnes trouvaient Julie légèrement inconséquente. Mais elle était prête à parier que ces mêmes personnes étaient d'éternels célibataires. Ou des adeptes de pantalons de survêtement et de soirées film.

— Eh bien... j'imagine que ça évolue, en quelque sorte ? finit par répondre Julie.

— D'accord, mais comment ?

— Avec la bonne personne, ça se passe naturellement, c'est tout. C'est le mystère qui rend le véritable amour si spécial.

Seigneur, j'en vomirais presque.

Camille secoua la tête.

— Ça ne me suffit pas. Vous avez lu les lettres de nos lectrices. Elles veulent des détails. Il s'agit de femmes qui ont déjà dépassé le troisième rendez-vous. Et même le septième. Mais ensuite ? Que doivent-elles faire pour avancer ?

Le col roulé de la robe sans manches signée Kate Spade de Julie lui sembla soudain trop serré.

— Si ce n'est pas Grace, alors Riley pourrait l'écrire, reprit Julie en cherchant désespérément quelque chose à quoi se raccrocher. Vous savez, je crois qu'elle cherchait un moyen d'élargir son domaine et de faire une pause dans le sexe pur pendant un temps. Vous ne voyez pas le truc ? « Hors de la chambre », ou quelque chose comme ça.

— Julie, dit Camille en soupirant, Grace et Riley ont établi leurs prochains sujets. Je leur ai déjà donné le feu vert.

— Si vous voulez la liste de mes prochaines idées de sujets, je serai ravie de...

— J'ai pris ma décision.

D'accord, Camille ne se laisserait pas convaincre par des arguments rationnels. Il était temps de s'attaquer au point faible de la rédactrice : *Stiletto* lui-même.

— Je ne suis pas sûre que ce soit ce qu'il y ait de mieux pour le magazine, reprit Julie avec une modestie affectée. Je n'ai aucune expérience dans le... vous savez... les trucs à long terme.

Camille ne marchait pas.

— Et alors ? Vous croyez que tous les chroniqueurs de ce bureau ont une expérience personnelle de tous les sujets qu'ils rédigent ?

Moi oui, songea Julie. *En tout cas, jusqu'à maintenant.*

— Julie, regardez autour de vous. Qu'est-ce que vous voyez ?

— Euh, un bureau ?

Plus précisément un bureau d'angle du tonnerre, équipé de toute la haute technologie dernier cri, avec vue directe sur le sud de Central Park.

— Exactement. C'est le bureau d'un magazine. C'est du journalisme, pas votre petit journal intime, lâcha sèchement Camille. Si vous n'êtes jamais passée par là vous-même, adressez-vous à des femmes qui sont *en train* de traverser cette période. Faites ce que vous faites toujours : plongez-vous dans la tête de nos lectrices et répondez aux questions difficiles pour elles.

Julie réprima un soupir ; elle savait que la bataille était perdue. Temporairement. Camille faisait partie de ces femmes terrifiantes qui s'étaient frayé un chemin au sommet de la chaîne alimentaire grâce à une poigne d'acier et un penchant à faire pleurer les gens. Julie s'était toujours dit que si l'on réalisait un jour un film sur la vie de Camille, son rôle serait joué par une actrice sombre comme Katharine Hepburn ou un sinistre Robert de Niro sous

cocaïne. Elle était aussi douce qu'un requin-marteau et à peu près aussi aimable.

Camille avait malgré tout raison à propos d'une chose ; cet article pouvait être écrit avec un réseau de relations stratégique. Un diplômé de journalisme de l'Université de Californie du Sud avait enseigné à Julie que les médias reposaient plus sur les *relations* que sur les *connaissances théoriques*. Mais Julie avait développé sa propre forme de journalisme au fil des ans, une forme qui impliquait une voix nettement personnelle. Et elle détestait l'idée de ne pas pouvoir parler personnellement d'un sujet.

— Alors c'est réglé ? demanda Camille en se levant pour indiquer que la conversation était terminée.

Certainement pas.

— Absolument, acquiesça Julie avec un sourire assuré.

Camille avait déjà décroché son téléphone et hurlait sur son teinturier. Un problème en rapport avec des taches blanches sur une robe noire. *Génant...*

Après avoir passé la porte, Julie fut immédiatement assaillie par le brouhaha du vendredi après-midi chez *Stiletto*. L'ambiance était toujours trépidante dans le bureau de Manhattan, même par une journée calme, mais en fin de semaine, l'atmosphère devenait toujours carrément électrique.

L'équipe était presque entièrement constituée de femmes, et d'une poignée d'hommes à la pointe de la mode. Où qu'elle regarde, il y avait des hanches fines perchées sur le bureau d'une collègue, des murmures concernant les projets de la soirée, et des échanges de gloss par-dessus les parois des compartiments, le maquillage « bureau » se transformant à cette heure-ci en maquillage « soirée ».

Habituellement, Julie faisait un tour à l'affût d'une nouvelle dont elle ne serait pas au courant. C'était plus une habitude qu'autre chose ; Julie ne se souvenait pas d'avoir été une seule fois la dernière informée d'une soirée. Occuper le haut de l'échelle chez *Stiletto* signifiait occuper le haut de l'échelle sociale de New York. Les filles de la section Rencontre, Amour et Sexe n'avaient pas besoin de demander la moindre invitation.

Julie fit un détour par la cuisine, où Camille gardait quelques bouteilles de champagne pour les promotions et les célébrations.

Aujourd'hui, Julie comptait en faire un usage thérapeutique.

Si elle devait écrire sur la façon de faire avancer une relation amoureuse, elle avait au moins besoin d'un verre avant tout. Et Riley et Grace étaient toujours partantes pour un petit *happy hour* au bureau.

— Oh, Julie, je suis contente que tu passes.

Julie mima en silence la nausée en direction du frigo. *Kelli avec un fichu I.* Julie

aurait dû récupérer la bouteille plus tôt. Bien plus tôt.

Julie s'était souvent félicitée que le destin lui ait épargné toute ennemie jurée durant son enfance. Elle n'avait connu ni petit tyran de cour d'école, ni rivale de collègue, ni drame de lycée. Mais ce que le destin avait fait, en réalité, c'était l'aider à préserver son énergie pour gérer son ennemie jurée de l'âge adulte : Kelli Kearns.

Même si l'histoire sordide de Julie et Kelli aurait eu sa place dans les tabloïds, elles s'efforçaient généralement de laisser ça en dehors du bureau et de s'ignorer à tout prix. Mais de temps en temps, le corps taille enfant de Kelli semblait incapable de retenir son venin et en libérait une giclée – souvent dans la direction de Julie.

— Quoi de neuf, Kelli ?

— Avant tout, fit-elle en levant un doigt maigre, est-ce que c'est du vin de la *société* ? Il m'a toujours semblé que sa consommation devait être autorisée par Camille.

Julie jeta un regard à la bouteille avec un regret feint.

— Un point pour toi, Kelli. Que dirais-tu d'aller raconter *mes* secrets à Camille, et je lui dirai les *tiens*. Ça te va ?

Kelli pinça les lèvres en signe de mépris et Julie résista à l'envie de jubiler. Kelli ne piperait mot à propos de la bouteille de champagne. De toute façon, Camille s'en ficherait pas mal.

Tout ce qu'elle exigeait de ses employés, c'était qu'ils bouclent leurs articles dans les temps et qu'ils maintiennent le ton impertinent et dynamique de leurs chroniques, le tout dans le moule élégant propre à *Stiletto*. Camille se fichait qu'ils aient besoin d'un peu d'alcool pour y parvenir.

— Y avait-il autre chose ? demanda Julie. En dehors de ta préoccupation concernant mon foie et les fonds de la société ?

— En fait, oui, répondit Kelli en repoussant sa queue-de-cheval blonde derrière son épaule osseuse. On m'a demandé de nettoyer le frigo...

— Tu sais que tu serais beaucoup moins à cran si tu *mangeais* la nourriture, n'est-ce pas ?

— ... et en nettoyant, j'ai remarqué ce sandwich bizarre. Il y avait ton nom dessus.

Julie regarda le sandwich emballé dans la main de Kelli.

— Oui, c'est le mien de la semaine dernière. J'en ai mangé la moitié et je l'ai oublié là.

Kelli secoua la tête avec condescendance.

— C'est du gâchis, Julie. Et je pense parler au nom du bureau tout entier en te disant qu'on en a assez que tu abuses de ton pouvoir.

— Mon pouvoir ? Que veux-tu que je détruise avec un sandwich à la dinde à moitié mangé ? Thanksgiving ?

Kelli soupira.

— Je ne dis pas ça pour t'embêter.

Mon cul, oui.

— Je dis seulement qu'on doit tous partager un espace cuisine et ce serait sympa si même les chroniqueurs seniors pouvaient nettoyer après leur passage, déclara Kelli.

— D'accord, dit Julie en calant la bouteille de champagne sous son bras, avant d'arracher le sandwich des mains de Kelli.

Elle fit un pas sur le côté et le jeta à la poubelle.

— C'est bon ? Y aurait-il une tasse à café que j'aurais mal remplacée, ou un stylo que j'aurais laissé traîner quelque part ?

Peut-être au fond de ton cul ?

Kelli claqua des doigts.

— Tu sais, je viens de penser à autre chose. Je me demandais si tu pouvais me tenir au courant de tes notes pour l'article d'août.

Julie ricana.

— Et pourquoi je ferais ça ?

*Et pourquoi prendre la peine de demander ?
Nous savons toutes les deux que tu me voles
mes notes quand ça t'arrange.*

Kelli ouvrit de grands yeux.

— Camille ne t'a rien dit ?

Julie se figea.

— Dit quoi ?

— Ton article pour le mois d'août ? À propos de la relation ? Camille s'inquiétait que tu ne sois pas partante.

— Et en quoi ça te regarde ?

Kelli arbora un gentil sourire.

— Je suis son plan B. Si ton sujet ne tient pas la route, Camille publiera le mien à la place.

Oh, mon Dieu, non.

D'un geste brusque, Julie déboucha la bouteille de champagne et but une longue gorgée tout en quittant la cuisine, étourdie par la bombe de Kelli.

Il n'y avait qu'une seule chose pire que de devoir écrire cet article.

Et c'était que Kelli-avec-un-i l'écrive à sa place.

Soirée film, me voilà.

2

— Elle a prévu une solution de secours, Grace. *Une solution de secours.*

Grace Brighton s'empara de deux flûtes de champagne sur un plateau et en tendit une à Julie.

— Tu dis ça comme si c'était un gros mot. Où est le problème ? Elle a fait la même chose pour moi en février. Ce n'est qu'une précaution.

— Pour toi, elle avait prévu une solution de secours parce que tu subissais une opération des yeux la semaine précédant ta *deadline*, et elle a dit à tout le monde que tes yeux allaient tomber. Moi, je suis en parfaite santé.

— Tu sais que le champagne n'est pas censé se boire cul sec, n'est-ce pas ? demanda Grace en regardant Julie vider d'un trait sa flûte.

Julie haussa une épaule en retenant un petit rot.

— Que veux-tu que je te dise ? On ne peut pas tous rivaliser avec Jackie Kennedy.

Grace, elle, l'aurait pu. Grace Brighton était la classe incarnée. Elle possédait naturellement l'un de ces corps féminins parfaitement adaptés aux cardigans de cachemire et aux robes d'été. Avec ses grands yeux noisette et ses longs cheveux châtain, si brillants que l'on pouvait se voir dedans, il aurait été facile de la détester, mais Grace était si *gentille* qu'on ne pouvait s'empêcher de rester proche d'elle dans l'espoir qu'un peu de sa perfection finisse par déteindre sur soi.

— Tu as vu Riley ? demanda-t-elle en cherchant autour d'elle le troisième membre de leur trio. Elle a dit qu'elle nous retrouvait ici il y a dix minutes.

Ici, c'était le Musée d'Art Moderne, mieux connu sous le nom de MoMA. Franchement, c'était le dernier endroit où Julie avait envie d'être, mais assister à ce genre de gala de bienfaisance faisait implicitement partie du boulot. Camille aimait faire parader ses filles de Rencontre, Amour et Sexe comme des chevaux de race pour impressionner de potentiels annonceurs et investisseurs avec leurs numéros de fête.

Les New-Yorkais aimaient parler de leur vie sexuelle plus qu'ils aimaient le sexe en lui-même, et leur petit trio s'était fait un nom parmi la société mondaine. Par conséquent, presque chacune de leurs soirées était occupée par un événement de ce genre, où l'on attendait d'elles qu'elles apaisent les femmes

en recherche de conseils tout en repoussant les hommes en rut qui voulaient constater par eux-mêmes si les actes des journalistes correspondaient à leurs articles.

— La voilà, dit Julie en désignant Riley d'un geste du menton.

Grace siffla tout bas.

— Elle sait qu'il s'agit d'un gala pour l'éducation, n'est-ce pas ? Et pas d'une convention de Playboy ?

— Elle ne peut pas s'en empêcher, dit Julie en buvant une nouvelle gorgée de champagne. Elle pourrait porter une tente qu'elle dégagerait encore des ondes sexuelles.

Julie aimait penser que Grace et elle étaient deux belles nanas, mais Riley McKenna, c'était encore un tout autre niveau de beauté. Ce soir, elle avait apparemment décidé de jouer son rôle de bombe atomique, car sa robe en soie rouge repoussait les limites de la décence. Ses longs cheveux noirs étaient relevés façon chignon désordonné et postcoïtal, et son maquillage charbonneux enflammait ses yeux d'un bleu métallique.

— Seigneur, même moi, j'ai chaud rien qu'à la regarder, murmura Grace.

— Ne t'inquiète pas, je ne dirai rien à Greg.

— Tu plaisantes ? Je suis sûre que cette idée lui donnerait une trique permanente.

Julie prit soin de ne montrer aucun signe de dégoût. Grace et Greg Parsons sortaient ensemble depuis leur puberté et formaient

l'un de ces couples nauséeux qui finissaient les phrases l'un de l'autre. Rien que leurs prénoms, Grace et Greg, leur donnaient l'air de personnages d'une horrible sitcom des années 1950. Inutile de dire qu'ils étaient le roi et la reine des soirées film. Julie avait vu les creux perpétuels créés par leurs fesses sur leur canapé.

Tout cela n'aurait pas été grave si Greg était suffisamment bien pour Grace.

Ce qui n'était pas le cas.

Jamais Julie ne l'avouerait à Grace, mais d'après son opinion d'experte autoproclamée, Greg Parsons était un vrai salaud. Elle n'aimait pas qu'il semble oublier de remercier Grace pour la façon dont elle gérait sa vie. Elle n'aimait pas sa manie de mater le cul de la serveuse chaque fois que Grace se rendait aux toilettes.

Et elle n'aimait *vraiment* pas que Greg ait proposé à Riley de tirer un coup, un soir où Grace était rentrée tôt d'une soirée à cause d'une migraine.

Riley avait insisté pour qu'elles oublient l'incident, qu'elle avait préféré qualifier de mauvaise blague après une soirée trop arrosée.

Julie, elle, n'en était pas aussi sûre.

Mais elle n'avait pas non plus l'intention de s'immiscer dans la vie amoureuse de sa meilleure amie. Il était plus prudent de se mêler de la vie amoureuse de *tous les autres* par le biais de ses articles pour *Stiletto*.

— Salut, mes beautés, dit Riley en leur envoyant un baiser tout en prenant soin de ne pas renverser une goutte de son champagne. Quelqu'un a vu Camille ?

— Pas encore, répondit Julie. Je pense qu'il nous reste quelques minutes avant le début du spectacle.

— Dieu merci... il me faut un verre d'abord. Alors, de quoi vous parlez ?

— Julie se lamentait du sujet minable que Camille lui a imposé, déclara Grace.

— Ah oui ? fit Riley. De quoi s'agit-il ? D'herpès ? De plug anal ? De nécrophilie ?

Nécrophilie ? Julie dévisagea sa meilleure amie.

— Qu'est-ce qui cloche chez toi ? J'ai dit que c'était horrible, pas complètement monstrueux.

Riley haussa une épaule.

— Tu joues sur les mots. Bon, sérieux, quel est le sujet ? insista-t-elle.

Julie baissa la voix.

— Je suis censée écrire sur le passage à l'étape suivante d'une relation.

Riley la dévisagea plusieurs secondes avant de jeter un regard perplexe à Grace, qui haussa les épaules.

— C'est tout ? Et pourquoi es-tu aussi affolée ? C'est du pain bénit. Tu peux l'écrire les yeux fermés.

Julie vida sa flûte de champagne. Apparemment, elle devait se montrer plus explicite.

— Je ne sais pas quoi écrire sur ce sujet parce que je ne me suis jamais retrouvée dans cette situation.

— Quelle situation ?

— Passer à l'étape suivante d'une relation.

— Bien sûr que si, fit Riley avec un geste de la main. Tu es la reine des relations. Rien que l'année dernière, il y a eu Erik, Graham, Jason, Matt et Ben. Et récemment Stephen, Dan, Brett et voyons, qui d'autre...

Julie leva un doigt.

— Attends. Tu me fais passer pour une vulgaire traînée. Ce n'est pas parce que je suis sortie avec tous ces types que j'ai *couché* avec eux.

Riley agita ses sourcils.

— Avec la plupart ?

Julie s'efforça de prendre un air sexy et mystérieux. Riley poussa un soupir de déception.

— Tu n'as couché avec *aucun* d'entre eux, c'est ça ?

Le ton de Riley donna à Julie l'impression d'être une prude. En même temps, Riley était la « sexperte » résidente de *Stiletto*. Julie était plus sentimentale et... *disons seulement que je suis un peu spéciale concernant les hommes avec lesquels je couche.*

— J'ai couché avec Graham après le cinquième rendez-vous, protesta Julie.

Et c'était *nuuuuul*. Mais les filles n'avaient pas besoin de le savoir.

— Je ne suis jamais sortie avec aucun d'entre eux pendant plus de deux semaines, et c'est ça qui me plaisait. Vous voyez où je veux en venir ? Je ne peux pas parler de l'étape suivante, parce que je n'y suis *jamais arrivée*.

— Et alors ? dit Riley en faisant signe à un serveur en smoking qui se rua pratiquement vers elles pour leur proposer une autre tournée de champagne. Vas-y.

— Je ne peux pas sortir une relation de mon chapeau, Ri. Comment veux-tu que j'ajoute une touche personnelle à un article sur un sujet que je n'ai jamais vécu ?

— Interroge des femmes qui sont passées par là, suggéra Grace, répétant les paroles de Camille.

— Infiltre-toi incognito, dit Riley au même moment.

Julie interrompit son geste, sa nouvelle flûte à mi-chemin de ses lèvres, les yeux rivés sur Riley.

— Continue. M'infiltrer incognito. À quoi tu penses ?

— Et mon idée ? demanda Grace.

Julie l'ignore. Un article simplement axé sur un entretien n'était pas dans ses projets. Elle n'avait pas passé plusieurs années à peaufiner l'aspect personnel de ses articles pour tout bazarder aujourd'hui.

— Une mission incognito, répéta Riley. Si ça ne t'intéresse pas de faire passer une relation à l'étape suivante, alors fais semblant.

— Dis-moi que tu plaisantes, intervint Grace. C'est mal. Faire semblant de *tomber* amoureux, ce serait déjà assez grave, mais faire semblant d'être vraiment amoureux ? C'est cruel.

— On ne parle pas forcément d'amour, songea Julie à voix haute, séduite par l'idée. Je pourrais me contenter de mettre un pied dans le monde de l'engagement. Trouver un type sympa et fiable en recherche d'épouse, et voir ce qui se passe.

— Exactement, approuva Riley. Tu devras seulement y mettre un terme avant que ça aille trop loin. Ça ne sera pas très différent de d'habitude. Tu ne fais qu'essayer un type pour voir s'il te va, si ça pourrait marcher entre vous.

— Sauf que ça ne marchera pas.

— Peut-être pas. Mais *lui*, il ne le sait pas.

Grace poussa un grognement.

— Je n'arrive pas à croire ce que j'entends.

— Ça pourrait vraiment fonctionner, reprit Julie d'un air songeur. Je pourrais peut-être découvrir par moi-même ce que font tous ces couples ennuyeux après l'excitation des débuts.

— Hé ! s'exclama Grace.

— Sauf Greg et toi, évidemment, rectifia Julie. Vous, vous n'êtes pas ennuyeux.

Sauf qu'ils l'étaient. Rien qu'un peu.

— Alors, comment je m'y prends ? demanda-t-elle en se tournant de nouveau vers Riley. Par où je commence ?